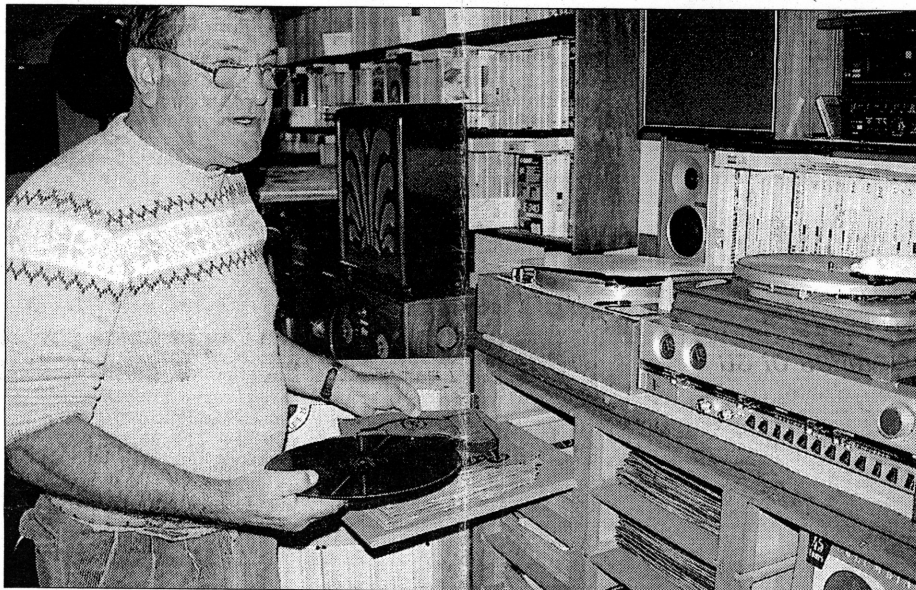


Une histoire d'amitié avec Tino Rossi

La Nouvelle République.

Hardi 9 novembre
1999.

Jean Pichon, ancien instituteur, de l'avis de tous, est la mémoire vivante du pays mais c'est aussi la mémoire de tout ce qui concerne le célèbre chanteur à la voix d'or, Tino Rossi.



Jean Pichon montre ses documents

DU plus loin que je me souviens, j'ai toujours connu Tino Rossi, il a enregistré son premier disque chez "Parlophone" mi-décembre 1932 et au jour près, je suis né ce jour là, le 14 décembre 1932, explique Jean Pichon.

En 1935, sur la plage des Sables-d'Olonne, il n'avait que trois ans et il assiste à un gala de Tino. Il se souvient peu de ce jour là mais ses parents en ont tant parlé qu'il n'a jamais oublié ce moment. Puis c'est la guerre et les restrictions, impossible ou presque d'acheter des disques de Tino, « j'arrivais malgré tout à m'en procurer avec une demi-livre de beurre ou un morceau de cochon ». En 1947, c'est la diffusion de son film, « Le Chanteur inconnu » et « là, je redécouvre Tino, c'est un émerveillement. Tino Rossi était déjà mon chanteur préféré mais il devient mon idole ».

A partir de ce moment, Jean Pichon consacre tous ses moments de loisirs au chanteur, « je faisais tout mon possible pour aller voir ses films et mes parents faisaient tout pour me satisfaire car, eux aussi, aimaient Tino ». Lors de son gala, en novembre 1952, au cinéma « Le Berry » à Poitiers, il le voit vraiment pour la première fois, mais sans lui parler. Jean Pichon assiste à tous les concerts, à toutes les opérettes, « Méditerranée », « Naples au baiser de feu »... Tino commence à le reconnaître mais il ne le connaît pas encore. « Je suivais les journalistes et on allait le retrouver à l'hôtel où nous discussions avec lui devant une bouteille de champagne et des petits gâteaux. A cette époque, il m'appelait "jeune homme" et était très intéressé par mon activité de collectionneur. Je lui étais de plus en plus familier. » En 1962, Jean Pichon commence

alors à s'occuper plus sérieusement de l'association des Amis de Tino Rossi présidée par Michel Vaudrome ; son principal travail consistant à enregistrer tout ce qui passait à la radio et à la télévision d'où, aujourd'hui, une accumulation de kilomètres de bandes magnétiques sur toutes les grandes émissions de Tino et beaucoup de choses inédites. D'année en année, Jean Pichon approche toujours un peu plus Tino jusqu'à une rencontre importante à La Roche-Posay.

La naissance d'une amitié

En mai 1974, Tino Rossi effectue sa première cure à La Roche-Posay et Jean Pichon décide d'aller lui faire écouter un enregistrement inédit de « O Sacrum con vivium » chanté dans le film « Fièvres ». « Je mets le magnétophone en route et je m'assois près de lui et de son épouse Lilia à la ter-

rasse de l'hôtel du Parc. Tino me reconnaît et m'invite à sa table en me demandant de baisser un peu le son pour éviter un attroupement » Cette réelle rencontre devient alors le début d'une amitié entre les deux hommes, une amitié qui allait durer jusqu'à la mort de Tino en 1983 et qui se perpétue aujourd'hui avec son épouse Lilia.

Durant ces trois semaines de cure, Jean Pichon fait visiter la région à Tino, ils parcourent tous les deux des dizaines de kilomètres et les venues de Tino sont nombreuses à Pleumartin. « Jamais, quand j'étais enfant puis adolescent, je n'aurais espéré devenir un jour l'ami, le chauffeur et même le confident du géant Tino Rossi et pourtant cela est arrivé. » Entre La Roche-Posay et Pleumartin, dans les bois, à l'endroit où se situait le poste allemand de la ligne de démarcation, Tino se rappelle

qu'en 1943, alors qu'il était à La Roche-Posay en zone libre, son imprésario Trives était venu lui faire signer un contrat de film ici ; contrat qui a été signé par dessus la barrière car les Allemands n'ont pas voulu faire passer Trives. « Tino avait une excellente mémoire et se souvenait de tout et notamment de l'hôtel Laurin à Leigné-les-Bois. »

Chez « Pichon », comme disait Tino, le chanteur est émerveillé par tous ces documents, tous ces enregistrements : « c'est formidable, incroyable, tu te rends compte Lili, il a tout et moi je n'ai presque rien ! Je n'avais jamais vu tous mes disques rassemblés à la fois ».

M. Pichon lui fait alors de nombreuses copies d'enregistrements. Les deux couples Rossi et Pichon se sont liés d'amitié et les visites sont nombreuses chez Jean à Pleumartin et chez Tino à Paris ou dans sa Corse natale. Les galas se succèdent et Jean Pichon est toujours là, présent, près de Tino notamment au Casino de Paris où Tino a fait ses adieux et où il a remercié son public et ses fidèles admirateurs.

« Tino Rossi est décédé le 26 septembre 1983 mais il est toujours là, il n'est pas mort car je conserve de lui de nombreux documents, des lettres, des centaines de photos, des enregistrements, tous ses disques, une quinzaine de films en 16 mm et des quantités de revues parlant de lui. Seulement, je l'écoute maintenant avec un peu plus de recueillement. »

Carole POUVREAU.



Jean Pichon et Tino Rossi